

en principes nutritifs, modifie le sang et les sécrétions d'une manière opposée; dans ce cas, le lait trop séreux, trop maigre, se coagule trop lentement, les globules butyreux peu abondants sont retenus noyés dans la matière séreuse d'où ils ne peuvent se dégager pour monter à la surface; de sorte que, dans l'un et l'autre cas, l'élément butyreux, retenu et entraîné par les matières du lait qui s'acidifient promptement, s'altère dans son contact avec elles.

Une explication plus satisfaisante, peut-être, découle encore de l'examen des causes et des conditions physiologiques que nous considérons comme donnant naissance à l'altération dont nous nous occupons. Ainsi dans l'état pléthorique, conséquence naturelle d'une alimentation trop substantielle, il résulte de la trop grande plénitude des vaisseaux et de la difficulté de la circulation, des stases sanguines dans les organes où le système capillaire est très-développé, et exsudation des parties séreuses du sang qui, se mêlant au lait dans les mamelles, l'altèrent en agissant sur ses éléments à la manière des ferments.

La même chose a lieu, mais par un effet tout opposé, sous l'influence d'une alimentation insuffisante ou de mauvais qualité; dans ce cas, le sang séreux, pauvre, incomplètement réparé, ne saurait communiquer aux organes l'excitation et la vitalité qu'il n'a pas; dès lors, les fonctions s'exécutent difficilement, la circulation se fait lentement, les parois vasculaires, comme tous les autres tissus, relâchées, ramollies, flasques, laissent échapper, transpirer de la sérosité du sang qui, se mêlant au lait dans les mamelles comme ci-dessus, devient le principe altérant de ce liquide.

Ne pourrait-on pas encore trouver l'explication de ce phénomène dans un état particulier des organes digestifs, dû à des influences dépendantes de l'alimentation et des conditions hygiéniques momentanées ou permanentes au milieu desquelles vivent les laitières, et qui, sans que la santé en paraisse aucunement troublée, provoquerait une irritation quelconque des organes glanduleux et sécrétoires et la perversion des liquides de sécrétion, en développant en excès, soit l'élément acide, soit l'élément contraire? Ou bien encore, se produirait-il dans le lait, par l'effet de ces causes ou de toute autre inconnue, un principe étranger, ou la décomposition, ou la disparition d'un de ses principes propres?

Nous devons le reconnaître, tout est encore hypothétique quant aux causes et à la nature de cette altération, et, avant que nous puissions posséder des données exactes sur ce sujet, il faut que des analyses chimiques minutieuses et éclairées aient été faites sur le lait ainsi affecté, sitôt après la milsion, au moment de la séparation de ses éléments et quand il passe à l'acidité.

### Bibliographie.

"La question du tombeau de Champlain" (notes et éclaircissements), par M. Stanislas Drapeau.

Nous venons de recevoir sous ce titre une brochure qui donne de nouveaux détails sur l'importante question du tombeau de Champlain. L'auteur nous fournit d'excellents renseignements historiques sur le fondateur de Québec, sur sa mort, et sur ce qu'était la colonie lors de la mort de Champlain. Ceux qui s'intéressent à l'histoire de notre pays ne peuvent manquer de se procurer cet ouvrage, en vente par l'auteur à Ottawa, et chez les libraires des villes.—Prix: 25 centins.—On peut se procurer également les brochures du 20 décembre 1866 et du 25 janvier 1867, du même auteur, concernant le tombeau de Champlain; prix de chaque brochure: 25 centins. Ces brochures sont expédiées franco par la poste.

### Choses et autres.

**Boussole du cultivateur.**—De même que toutes les autres branches de l'industrie humaine, l'agriculture a besoin pour prospérer de produire beaucoup et à bon marché: c'est par là seulement que les populations rurales remplissent leur tâche envers le reste de la société, en maintenant constamment le prix des denrées en rapport avec les ressources de toutes les classes de consommateurs. Pour accomplir ce devoir, le cultivateur ne doit pas perdre un seul instant de vue le sage précepte de Mathieu de Dombasle: *Travailler toujours les yeux fixés sur le marché.*

En ce moment, le marché que notre agriculture doit approvisionner ne se borne pas à notre propre pays, nos produits agricoles sont en grande demande à l'étranger, notamment en Angleterre.

**Arrosage des plantes.**—Dire que la chaleur et la sécheresse, cette dernière surtout, sont excessives, n'apprendrait rien à personne: dire qu'il faut arroser les plantes annuelles, les plantes vivaces, les jeunes plantations d'arbres et d'arbustes, seraient des recommandations inutiles, puisqu'on effait ce serait comme si l'on disait à quelqu'un qu'on doit manger lorsqu'on ne veut pas mourir. Ceci compris, nous disons:

Comme il est impossible, dans un temps de sécheresse, d'arroser tout ce qui souffre, et que même dans beaucoup d'endroits l'eau fait alors défaut, en grande partie du moins, il faut faire en sorte de bien distribuer cette eau lorsqu'on en a et surtout de l'employer à propos. C'est dans ce but que nous donnons les conseils suivants:

On ne devra mouiller les arbres, arbustes et plantes vivaces que s'ils sont faibles ou nouvellement plantés, et dans ce cas on devra surtout les mouiller à fond, si possible, puis les pailler et les abandonner si on a que peu d'eau. Si au contraire, on en a à discrétion et qu'on ait le temps de l'employer, nous n'avons rien à dire, car chacun comprendra ce qu'il faut faire. Toutefois, il faut éviter de trop laver les racines des plantes qui poussent peu, car on peut les tuer en leur donnant plus d'eau qu'elles n'en peuvent absorber; dans ce cas, un bon arrosage de temps à autre, puis des bassinages, sont ce qu'il y a de mieux à faire.

Si les végétaux sont ligneux et destinés à servir de sujets pour greffer en écusson, il faut les tenir à l'eau, afin que la végétation ne s'arrête qu'après que la greffe aura été faite, et et dans ce cas on peut aussi greffer un peu plus tôt.

Quant aux plantes herbacées annuelles ou bisannuelles, on devra, peu de temps après que les graines sont sées, arroser fortement pour humidifier le sol et faire gonfler les tissus de ces graines; puis, lorsqu'elles commenceront à germer, les mouiller légèrement, puis davantage, en raison de la végétation des plantes. Si au contraire on n'arrose pas, les graines ne germent pas, et la levée ne s'opère que dans le courant de l'été, au moment des chaleurs, lorsqu'il vient de l'eau toutefois, et alors, à peine sorties de terre, les plantes, grêles comme des lils, montent de suite à fleurs.

Lorsqu'on a affaire à des plantes ligneuses ou herbacées, plantées à distance, il faut biner souvent le sol, de manière à en rendre la superficie très-accessible aux agents atmosphériques. C'est là une opération des plus importantes contre les grandes sécheresses.

## RECETTES

### Moyen d'administrer un breuvage médicinal aux cochons.

Tout récemment, à une réunion des membres appartenant à un club de cultivateurs anglais, M. le professeur McBride traitait sur les différents moyens d'administrer un breuvage médicinal aux animaux malades, indiquait le suivant on ce qui concerne les cochons:

"Pour médicamenteusement un cochon, ce que vous ne sauriez faire sans courir le risque de l'étouffer pendant qu'il grogne, mettez-lui une corde au cou, et attachez-en le bout à un poteau. Il tirera jusqu'à ce que la corde soit très-roide. Lorsqu'il aura cessé son grognement, introduisez en arrière de ses mâchoires un vieux soulier auquel vous aurez coupé le bout; il commencera alors à le sucer et à le mâcher. Introduisez aussitôt dans le soulier le breuvage médicinal; il en avalera, par ce moyen, la quantité qu'il vous plaira de lui faire prendre.

### Moyen de rendre les dahlias nains.

Planter les tubercules de dahlias à cinq pieds de distance en tous sens; lorsque les plantes auront poussé trois étages de feuilles, pincer au-dessus du deuxième étage, et lorsque les nouveaux bourgeons auront poussé trois ou quatre feuilles, les pincer de nouveau. On obtient ainsi huit ou dix bourgeons que l'on palisse sur les tuteurs plantés obliquement autour de chaque pied. Les bourgeons qui prennent trop de développement sont naturellement pincés de manière à les tenir tous à égale hauteur. On aura ainsi des dahlias d'un pied et demi à deux pieds de haut, qui donneront plus de fleurs et seront moins exposés à être brisés par le vent.